

membres anglais pour que l'on puisse se passer de lui, on le laissera sortir et on ne s'en occupera pas.

L'HON. M. CAUCHON—L'hon. député d'Hochelega m'a fait une question à propos de la constitution du conseil législatif, et a dit qu'il n'avait pas envisagé la question, dans son discours de l'autre soir, au même point de vue que l'hon. député du comté de Québec ; il a parlé, lui, des conservateurs comme parti, et sa crainte n'est pas que la chambre haute ne soit pas assez conservatrice, mais qu'elle le soit trop.

L'HON. A. A. DORION—Je l'ai considéré aux deux points de vue : celui de l'intérêt des partis et par rapport au pouvoir que cette chambre basse exercerait à raison de sa constitution.

L'HON. M. CAUCHON—Je n'ai pas vu ces deux points de vue, je n'en ai vu qu'un seul ; c'est toujours la même idée sous des formes différentes.

Il a dit que, lors même que la chambre serait toute libérale, la chambre haute resterait composée de conservateurs ; voilà sa crainte.

Il y a longtemps qu'il cherche à faire prévaloir ses idées démocratiques, mais il est évident qu'il n'y réussira pas.

Mais je reviens au véritable point de vue de l'hon. député, qui est sa crainte de voir périr son parti. Aujourd'hui, les partis disparaissent et se fondent ensemble pour faire place à d'autres qui naissent des circonstances. Au Nouveau-Brunswick, des conservateurs s'unissent au gouvernement libéral pour faire triompher la confédération, et on n'y voit plus aujourd'hui que les partisans et les adversaires de l'union, comme en 1788, on ne voyait aux États-Unis que les partisans de la souveraineté de l'Etat et ceux de l'autorité fédérale.

La même chose se voit dans la Nouvelle-Ecosse. C'est là du véritable patriotisme et de la dignité chez les hommes publics ; il est seulement malheureux qu'on ne suive pas cet exemple ici.

M. GÉOFFRION—Écoutez !

L'HON. M. CAUCHON—L'hon. député de Verchères dit "écoutez !" N'est-il pas vrai que l'opposition vote comme parti dans cette circonstance ? Si non, veut-il me nommer un seul membre de l'opposition qui ne vote pas contre la confédération ?

L'HON. J. S. MACDONALD—Écoutez ! écoutez !

L'HON. M. CAUCHON—L'hon. député

de Cornwall dit "écoutez ! écoutez !" Il peut bien parler ainsi, lui qui n'a jamais eu de parti.

Il est arrivé au pouvoir, personne ne s'y attendait ; il en est parti, tout le monde s'y attendait ; il n'y reviendra plus, tout le monde s'y attend ! (Rires prolongés.)

Je lui dois le respect parce qu'il est mon aîné dans cette chambre, mon aîné de trois ans. Il est vrai qu'il n'y a pas toujours représenté le même comté, son frère l'ayant fraternellement chassé de Glengarry et l'ayant forcé à chercher refuge dans le bourg-pourri de Cornwall ! (On rit.) Mais bien que nous ayons eu le malheur de nous trouver presque toujours dans des camps différents, nous n'en sommes pas moins restés bons amis. (On rit !)

Je ne veux pas aborder la question au point de vue des partis, parce que les partis meurent, et que dans trente ans nous ne savons pas si les partis actuels existeront. Nous ne devons considérer la question qu'en elle-même et dans son mérite propre ; c'est-à-dire, nous devons placer dans la constitution un contrepois qui empêche toute législation trop hâtive et arrête, dans sa marche, tout gouvernement qui voudrait aller trop vite et trop loin ; c'est-à-dire, un corps législatif qui puisse protéger le peuple contre lui-même et le protéger contre le pouvoir. (Écoutez !)

Jamais, en Angleterre, la Couronne n'a essayé d'amoindrir la chambre des lords par la submersion, parce qu'elle comprend que la noblesse est son boulevard contre les agressions de l'élément démocratique.

La chambre des lords, par sa puissance, par sa propriété foncière et son énorme richesse, est un plus grand obstacle à l'envahissement démocratique que tout ce que l'on pourrait jeter sur son chemin en Amérique.

En Canada, comme dans le reste de l'Amérique du Nord, il n'existe point de castes comme en Europe, et le conseil législatif fédéral, bien qu'immuable dans son nombre, parce que tous les hommes qui en feront partie sortiront du peuple, sans en sortir comme les membres de la chambre des communes, ne sera pas choisi dans une classe privilégiée qui n'existe pas.

Ici, tous les hommes se ressemblent et sont égaux ; et s'il existe une différence entre eux, elle se trouve uniquement dans l'industrie, l'intelligence et l'instruction de ceux qui ont le plus travaillé ou que la providence a le plus doués. (Écoutez !)